

L'Académie des Frères et l'Union Musicale firent généreusement les frais du chant de la messe les deux autres jours. Le jour principal, celui de la fête même du Sacré-Cœur, le 22 juin, étant échu à ce dernier chœur, il s'acquitta de sa tâche avec un succès merveilleux tout-à-fait digne de la solennité.

Le plain chant uni ou harmonisé, avec ou sans accompagnement d'instruments divers, chanté par une masse de voix de jeunes gens, fit aussi un bel effet dans la chapelle du Monastère. Quel régal pour l'oreille des religieuses, habituellement privées de telles jouissances ! Et pour répondre à tant d'empressement du dehors, pour payer à leur tour au Sacré-Cœur leur tribut d'harmonie, de quelle musique exquise, de quels chants suaves les élèves du pensionnat n'ont elles pas régalé les oreilles des assistants ? Hymnes au Cœur de Jésus, à la très sainte Eucharistie, à la Vierge Immaculée, chantées sans affectation par des voix séraphiques, au son des harpes, dans le mystère du cloître, quelle musique céleste, avant-goût des mélodies ineffables de la patrie ! C'était l'impression qu'en emportaient chaque soir ceux qui avaient eu le bonheur d'y assister.

Ils gardaient aussi fidèle souvenir des paroles profondes et pénétrantes qui tombaient chaque soir des lèvres du prédicateur.

Il serait trop long d'analyser ces discours dont l'écho se perpétuera dans le cloître et parmi les fidèles du Sacré-Cœur, qui ont eu le privilège de les entendre.

"Le Sacré-Cœur et la France," "le Sacré-Cœur et la Nouvelle-France," "Le règne de Jésus-Christ." Voilà les thèmes féconds exploités chaque soir par des religieux au cœur apostolique, à la voix persuasive et entraînant. "Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, un peuple acquis," disait dans son sermon le vénérable missionnaire Oblat, le Père Burtin. Et cette parole de saint Paul, il l'appliquait fort à propos à la nation canadienne héritière de la mère-patrie dans sa dévotion au Cœur de Jésus.

Le Révd Père Gonthier, dominicain, terminant la série des instructions du *triduum*, commenta avec une profonde science doctrinale, et une expérience vécue des besoins de notre société, la parole de l'oraison dominicale, *adveniat regnum tuum*, qui est la devise de toute la fête, comme elle est celle de l'Apostolat de la Prière. Faire régner Jésus dans l'esprit, le cœur et la volonté, dans la vie privée et même dans la vie publique où chaque âme, quelque obscure qu'elle soit, a une influence à exercer pour le bien